

ZONE CRITIQUE

#1 | Octobre 2019

RENDRE LA CULTURE VIVANTE

CRISE SOCIALE



DOSSIERS

Comment le roman
s'empare de la crise ?

Quels liens entre
crise sociale et crise
environnementale ?

Qu'est-ce qu'un cinéma
militant ?

ENTRETIENS

François Bégaudeau
Marion Messina

PORTRAITS

Michel Houellebecq
Bong Joon-ho

« À QUOI BON DES POÈTES EN TEMPS DE DÉTRESSE » ?

Les réponses de :
Gisèle Sapiro, Frédéric
Brun, Joseph Ponthus...

Édito général par Sébastien Reynaud

LITTÉRATURE

Édito littérature par Pierre Poligone

DOSSIERS

Du roman militant au roman politique, par Sébastien Reynaud

L'écriture de la crise : entre transparence et cynisme, par Marie Gué

Le roman de la crise financière, par Gauthier Nabavian

Crise sociale et crise environnementale dans le roman, par Marie Gué

Panorama théâtral de la violence au travail, par Ariane Issartel

PORTRAITS D'AUTEURS

Michel Houellebecq : Le monde comme supermarché et comme dérédiction, par Pierre Poligone

Marc-Émile Thinez : écriture et désaliénation, par Khalid Lyamlahty

Alain Damasio : La révolte par le rythme, par Pierre Poligone

Annie Ernaux : la vie au microscope, par Hédi Zerai

ENTRETIENS

Entretien avec François Bégaudeau, par Sébastien Reynaud et Pierre Poligone

Entretien avec Marion Messina, par Hédi Zerai

Entretien avec François Beaune, par Pierre Poligone

HISTOIRE DE CRISES

Les Misérables : métaphysique et société, par Romain Debluë

John Steinbeck ou l'épopée de la poussière, par Pierre Chardot

Louis-Ferdinand Céline : diagnostiquer la crise sociale, par Romain Peters

CAHIER CRITIQUE

Les racines de la colère, roman-photo de Vincent Jarousseau, par Arthur Du

Nino dans la nuit, de Capucine et Simon Johannin, par Valentine Ragueneau

À la ligne, Feuilletts d'usine, de Joseph Ponthus, par Lyvann Vaté

Un œil en moins, de Nathalie Quintane, par Hélène Pierson

Jojo le Gilet Jaune, de Danièle Sallenave, par Marie Gué

« À QUOI BON DES POÈTES EN TEMPS DE DÉTRESSE » ?

D'une absence, écrit par Pascal Boulanger

Suivre les traces des dieux, écrit par Guillaume Basquin

« Boudier le monde entier est le rôle du poète », écrit par Mireille Havet

« La poésie fleurit souvent sur des terres d'angoisse », écrit par Frédéric Brun

Résister par la poésie : de l'oppression à l'exil, écrit par Gisèle Sapiro

Les temps de détresse ne font rien à l'affaire..., écrit par Olivier Maillard

Wozu Dichter... ?, écrit par Réginald Gaillard

« Lève-toi, puis écris », écrit par Louis Bance

En ligne; Migration, deux poèmes écrits par Éléonore de Monchy

Questions, écrit par Stéphane Barsacq

Funambule, écrit par Emma Ayasse

Tant qu'on parlera d'eux, écrit par Joseph Ponthus

CINÉMA

Édito cinéma par Corentin Destefanis Dupin

DOSSIERS

Le cœur à marée basse : physionomies sociales d'un territoire, par Jean-François Delpit

Le cinéma au temps de la crise, l'échec de la fiction, par Célia Sanchez-Collier

D'Alien à Prometheus : De l'affrontement à la crise généralisée, par Olivier Maillard

FOCUS : LE DOCUMENTAIRE SOCIAL

L'œuvre des mains dans le cinéma militant, par Corentin Destefanis Dupin

Lettre à mon ami Pol Cèbe, par Corentin Destefanis Dupin

« Là où l'on va quand on a disparu » Retour à Kotelnitch d'Emmanuel Carrère (2003), par Fanny Arama

PORTRAITS DE CINÉASTES

Lee Chang-dong : brûlante poésie, par Sébastien Reynaud

Bong Joon-ho : contre l'épuration, par Corentin Destefanis Dupin

Ken Loach : panorama d'une œuvre militante, par Coline Feldmann

ÉDITO GÉNÉRAL

UN AMOUR EXIGEANT

PAR
SÉBASTIEN REYNAUD

Il y a, tout autour de nous, une forêt d'oeuvres : une forêt de grands livres à lire, une forêt de grands films à voir ; il faut savoir tendre l'oreille, affûter le regard, se mettre en disposition de sentir ; et nous avons trop peu de toute une vie pour tout entendre et tout regarder, pour apprendre à recevoir. Le temps presse, il n'y a plus une minute à perdre.

Lorsque nous inventions la revue en ligne Zone Critique, il y a sept ans de cela, nous souhaitions d'abord qu'un lieu existe où quelque chose de notre enthousiasme pour l'art et la littérature puisse se transmettre et s'épanouir. Et de la citation fameuse d'Antonin Artaud, nous avons fait notre mot d'ordre : « Le plus urgent ne me paraît pas tant de défendre une culture dont l'existence n'a jamais sauvé un homme du souci de mieux vivre et d'avoir faim, que d'extraire de ce que l'on appelle la culture, des idées dont la force vivante est identique à celle de la faim. »

Si cette ambition n'a pas disparu, trois soucis sont venus s'ajouter, progressivement, à cette aspiration première : celui de l'humilité, celui de la clarté, celui de l'honnêteté. La critique littéraire, en effet, peut vite devenir un exercice de style narcissique et complaisant coupé de l'oeuvre même qu'elle est censée servir ; ou bien un jeu littéraire académique et érudit, réservé aux seuls initiés ; ou bien encore l'outil de promotion médiatique d'un roman ou d'un réalisateur à la mode. Dans ces trois cas, la critique, même la plus brillante, court le risque de la fossilisation et perd contact avec sa vocation première : éclairer avec rigueur le fonctionnement d'une oeuvre ; saisir les lignes de force qui dominent le champ culturel contemporain ; trouver un langage qui soit à la fois clair et précis,

travaillé par le souci de la précision et de la transmission. Cette éthique de la critique exige une vigilance constante, un réajustement permanent. Elle demeure notre horizon, et se trouve à l'origine de notre désir de créer une revue papier à parution annuelle.

En effet, quel meilleur format qu'un long dossier pour penser, dans toute leur complexité, les grandes interrogations qui hantent les artistes de notre temps ? Ainsi, chaque année, un nouveau numéro paraîtra, qui sera dédié à cette tâche : penser dans sa globalité et sa profondeur un nouveau sujet, dans une langue qui permette à quiconque s'intéresse à la culture de s'en saisir.

Nous nous sommes interrogés, nous avons débattu, nous nous sommes rendus à l'évidence : la crise sociale obsède la littérature et le cinéma de notre temps, et nous lui devons ce premier numéro. De Michel Houellebecq à Bong Joon-ho, de François Bégaudeau à Lee Chang-dong, d'Annie Ernaux à Ken Loach d'invisibles liens se tissent, en dépit de conflits esthétiques et de choix artistiques parfois antagonistes. Cette multiplicité d'approches et de regards sur la crise, dont nous avons tenté de rendre compte dans ce numéro, nous enthousiasme et nous émeut ; elle est à l'image de ce que nous souhaitons inventer avec Zone Critique : une communauté de paroles et de pensées, faite d'identités culturelles diverses, et réunie autour du même souci éthique, autour du même amour pour l'art. Un amour exigeant, qui ne demande qu'à se propager.

LIT
TÉ
RA
TU
RE

ÉDITO LITTÉRATURE

La littérature en état d'urgence

PAR
PIERRE POLIGONE

La littérature du XIXe et du XXe siècle s'est emparée de la question sociale. On se rappelle de l'engagement de Lamartine au moment de la Révolution de 1848, des discours de Hugo à l'Assemblée Nationale, des romans de Zola sur la condition des ouvriers, des textes de Céline sur le prolétariat ou encore de la peinture effectuée par Steinbeck des victimes de la crise de 1929. Qu'en est-il de la littérature du XXIe siècle ? Sans vouloir dresser un panorama exhaustif de toutes les oeuvres qui ont été innervées par cette question, nous avons voulu dégager des lignes de force pour tenter d'appréhender la nouvelle alliance entre l'esthétique et le politique.

Aujourd'hui, à l'heure du libéralisme triomphant, la contestation sociale gagne du terrain. Ces dernières années, la littérature s'est appropriée de nouveaux objets d'études. L'économie s'immisce peu à peu dans les romans, la précarité des salariés s'invite au théâtre et les scènes d'insurrections se font plus nombreuses, annonçant peut-être un renouveau du traitement du politique dans la fiction. De nouvelles manières de raconter la vie émergent, et la littérature prend appui sur la sociologie pour retracer les trajectoires des individus dont elle tente de saisir les vies — mais également sur l'urbanisme ou la géographie puisque la crise sociale concerne aussi l'organisation de l'espace.

Les personnages désabusés qui hantent les oeuvres de Michel Houellebecq apparaissent comme l'horizon de notre société de consommation. À l'inverse, l'écriture virevoltante d'Alain Damasio semble être un remède à la morosité ambiante. Annie Ernaux et Marc-Émile Thinez explorent le monde social dont ils sont issus en

utilisant la puissance du témoignage pour l'une et en disloquant l'écriture sous la forme de fragments pour l'autre.

Il nous fallait également une parole vivante, et c'est pourquoi nous sommes allés à la rencontre de François Bégaudeau, de Marion Messina et de François Beaune, afin de comprendre la façon dont la question sociale habite leurs oeuvres.

Enfin, nous avons choisi de laisser la parole à des poètes, des universitaires ou des éditeurs afin qu'ils puissent s'exprimer librement en répondant à la fameuse question qu'Hölderlin n'a jamais cessé de se poser : « À quoi bon des poètes en temps de détresse ? ».